



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

Les peignes d'écaïles à galeries à jour sont de plus en plus à la mode et de plus en plus jolis. On en voit qui figurent un corbeille d'où s'échappent des branches qui forment l'auréole, d'autres d'un treillage à jour sont d'une légèreté et d'un fini de travail inconcevable sur l'écaïlle. Les plus nombreux présentent une couronne de feuilles longues, détachées et un peu cintrées. Le danger de ces peignes est que le plus léger choc les brise, et il n'est point de caractère de femme assez impassible pour ne pas éprouver une vive contrariété en rompant, au moment d'entrer dans un salon, un aussi gracieux ornement.

— Une large tresse de cheveux formant sur la tête une corbeille d'où sortent, comme d'une jardinière, un mélange de fleurs, est une des plus jolies coiffures d'été.

— Une coiffure négligée très-jolie se compose d'un fichu de blonde à longues pointes formant barbes. Ce fichu, pincé au milieu sur le sommet de la tête, reçoit, entre ses plis, un nœud de ruban qui le divise. Derrière est placé le peigne d'écaïlle. Les barbes descendent et viennent former marmotte sous le menton. La pose du fichu doit être un peu inclinée.

— Une coiffure originale que nous avons aperçue à l'Opéra, était un bonnet de tulle tuyauté sur le devant, de manière à former une demi-capote. Au bord de ce tulle tuyauté était une petite blonde très-légère. Le dessous de cette espèce de passe était soutenu par une guirlande de fleurs très-étroite sur le front, et formant touffes de chaque côté. Le fond du bonnet, prenant la forme de la tête, était traversé par plusieurs rubans, dont l'un venait brider sous le menton.

— Sous la passe des chapeaux de paille de riz on met pour ornement une blonde froncée vers le bas et étalée en éventail : elle forme de gros tuyaux.

— Les plus jolis de tous les chapeaux sont en crêpe couleur paille, avec un bouquet de plumes paille très-élevé sur la tête. La forme, demi-capote, bien arrondie ; sur le front, des brides en rubans de gaze claire brochée.

— Des chapeaux en paille de riz ont pour ornemens un nœud de rubans de gaze rose à huit ou dix coques. Ce nœud, formant chou, est entouré d'une blonde froncée au pied, et assez haute pour que le dessin du bord se trouve à la hauteur des rubans et offre l'aspect d'une grosse fleur ; les rubans, qui partent de ce chou pour venir former les brides, sont entourés de petite blonde légèrement froncée.

— Les lingères font des capotes en tulle et en mousseline dont la forme est soutenue par des baleines passées dans des coulisses. La passe est également cintrée par des baleines, la doublure de ces capotes est en taffetas rose ou paille. Quelques-unes ont au bord une ruche de tulle.

— Les chapeaux en paille cousue que l'on voit encore cette année pour les parties de campagnes ou les plus grands négligés ont la forme capote, coupée carrément des deux côtés. Quelques-uns seulement ont été portés par des femmes très élégantes, mais ils étaient d'une paille tellement fine, qu'ils coûtaient jusqu'à soixante et quatre-vingts francs, sans garniture.

— Les capotes en moire, garnies d'une haute blonde, sont toujours très-nombreuses.



—Il est à remarquer que les capotes que l'on porte en toilette sont beaucoup plus courtes des oreilles que les autres. Les brides garnies de blondes s'allient très-bien avec ce genre de coiffure.

—Sur les chapeaux les garnitures de plumes sont plus nombreuses que celles de fleurs.

—Les bonnets en blondes se placent toujours très en arrière de la tête. Plusieurs ont une ouverture destinée à laisser passer le peigne.

—On brode encore de l'organdi en laine de couleur, mais ce sont plutôt des semés que des guirlandes au bas du jupon. Nous en avons vu une brodée en soie, le dessin était un semé de trois petits pois réunis ensemble en triangle; ils étaient bruns, bleus et verts.

—On voit assez de mousselines ou étoffes de couleur sur lesquelles le vert et le bleu sont réunis avec avantage, en dépit du préjugé qui séparaient les nuances.

—Une mise de caprice, mais d'assez bon goût, est un jupon de mousseline fond brun foncé, semée de grands dessins en couleurs vives, un canezout en mousseline des Indes brodée, et un chapeau de paille.

—On porte beaucoup de guimpes dans les corsages des robes à draperies ou à schalls. Quelques-uns ont un petit collet carré, rabattu, d'autres une ruche placée très-basse, afin que le cou soit entièrement dégagé. Une guirlande brodée au milieu de la guimpe, entoure la poitrine au défaut du corsage.

—Les manchettes que l'on porte encore, sont le plus souvent placées sous la manche, et n'ont qu'une petite dentelle ou broderie qui avance sur la main.

—Une femme de bon ton ne peut maintenant se passer chez elle de mitaines. Elles sont en soie ou en fil d'écosse de jolies couleurs. Quelques-unes ont des demi-doigts.

—Autour du cou, soit dessous les chemisettes, ou même à nu, on porte de nouvelles fiancées en crêpe brodé. Une bande de crêpe couleur paille, par exemple, forme le collier, et sur le devant six ou huit feuilles de crêpe, festonnées en soie verte et au milieu desquelles sont brodés des dessins, forment une rosette très-légère. On façonne aussi dans le même genre des rubans en gaze de plusieurs nuances différentes.

Notice

SUR LES PLUS FAMEUX DIAMANS.

Il résulte d'un calcul fait que le nombre des diamans de plus de trente-six carats, connus en Europe, ne s'élève pas à plus de quatre-vingt-dix; et, d'après M. Mawe, il n'existe guère qu'un demi-douzaine de diamans d'une grosseur très-remarquable. Le plus gros diamant brut appartient à la maison de Bragance et pèse seize cent quatre-vingts carats. On croit, dit M. Mawe, que c'est une topaze blanche. Un de nos amis, qui l'a vu, a bien voulu nous en donner l'histoire, et nous la rapportons ici.

« En 1808, lors de l'arrivée au Brésil du prince régent de Portugal, » depuis, don Juan VI, un nègre des mines de Gérâis trouva le moyen » de lui faire parvenir une lettre par laquelle il demandait l'honneur » d'être admis en personne devant son Altesse pour lui offrir un diamant » énorme qu'il avait trouvé. Le prince ordonna au capitaine général de » faire venir le nègre accompagné d'une escorte de soldats. Quelques mois » après, le nègre se présenta et offrit son diamant, faisant remarquer » que c'était le plus gros qu'on eût jamais trouvé au Brésil. Le régent » lui accorda la liberté avec une pension viagère pour lui et sa famille... » Passant à la description de ce diamant, M. Mawe dit qu'il est de la » couleur d'une pierre jaune foncé, à peu près gros comme un œuf de » poule et de la forme d'un pois; mais cependant plutôt oblong et un » peu concave d'un côté. Les lapidaires du Brésil l'estiment trois cents » millions de crusades, c'est-à-dire environ trois cents millions de » livres sterling (sept milliards cinq cents millions de francs). On nous » a fait remarquer une des faces de ce diamant, qu'on a légèrement » polie pour en constater la vérité. »

Un des plus gros diamans vrais que l'on connaisse est celui dont Tavernier fait mention et qui appartient au Grand-Mogol. Il est d'une belle nuance rose, à peu près semblable, tant pour la forme que pour la grosseur, à la moitié d'un œuf de poule, et pèse, d'après la vérification

Bon
Chape
rue de
rue de



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de paille de riz. Robe en mousseline Peintille des Modes de M^{me} Haroy
rue de Grammont N. 77 Canesou en mousseline brodée des Modes de la Belle Anglaise
rue de la Paix N. 20.

de M. Tavernier lui-même, 297-9-16 carats (il faut 156 carats pour faire une once troy.), ou environ 860 grains. Il a été estimé, sur le taux de M. Jefferies, six cent vingt-quatre mille neuf cent soixante-deux livres sterling (quinze millions six cent vingt-trois mille francs). Il fut trouvé en 1650 dans la mine de Colore, au Bengal, non loin à l'est de Golconde.

Le rajah de Mathan, dans l'île de Bornéo, possède un diamant qui fut trouvé dans ce pays, il n'y a guère plus de cinquante ans. Il présente aussi la forme d'un œuf avec des dentelures vers le petit bout. On le dit de la plus belle eau qu'il soit possible de voir, et il pèse trois cent soixante-sept carats. Le gouverneur de Batavia voulut acheter ce diamant il y a plusieurs années; il députa M. Stewart au rajah, et lui en fit offrir cent cinquante mille dollards, plus deux bricks de guerre avec leurs canons, leurs munitions et une quantité considérable de poudre, de mitraille et de boulets. Mais il paraît que le rajah refusa de dépouiller sa famille de ce riche héritage, auquel les Malais, encore enservilis dans les langes de la superstition, attachent le pouvoir miraculeux de guérir de toutes les maladies, au moyen de l'eau dans laquelle on l'a trempé, ensorte que ce diamant assure la puissance future de la dynastie du rajah.

L'histoire du diamant qui orne le sceptre des czars est assez étrange. Pendant fort long-tems il avait servi d'œil à une idole indienne. Il fut enfin délogé de son orbite sacrée par un soldat irlandais, qui le vendit pour je ne sais quelle bagatelle, et ce ne fut qu'après avoir passé aux mains de plusieurs maîtres qu'il alla se faire tailler en Angleterre. Il paraît que ce fut en 1775 que l'impératrice Catherine II l'acheta pour quatre-vingt-dix mille livres sterling (deux millions deux cent vingt mille francs), une pension de quatre mille livres sterling (cent mille francs), et de^s lettres de noblesse; le marché en fut conclu à Amsterdam. Ce diamant est de la grosseur d'un œuf de pigeon aplati. La pierre est d'une pureté parfaite et n'offre pas l'ombre d'une paille. Il pèse cent soixante-dix-neuf carats. C'est évidemment de ce diamant que parle une lettre datée de la Hague, du 2 janvier 1776, et citée par Bayle dans le *Museum Britannicum*: « Nous apprenons d'Amsterdam que le prince Orlow » est venu dans cette ville, où il n'est resté qu'un jour, et a acheté à » un marchand perse, pour la souveraine sa maîtresse, un diamant » qu'il a payé un million quatre cent mille florins (monnaie hollandaise). »

Le diamant *Pitt*, ou *Régent*, fut acheté par Thomas Pitt (grand père

de l'honorable William Pitt), pendant son séjour à Madras, comme gouverneur du fort Saint-Georges. Il le paya douze mille cent cinquante livres (trois cent douze mille cent cinquante francs). Le possesseur en avait d'abord demandé vingt mille livres. Il a coûté cinq mille livres (cent vingt-cinq mille francs) de taille, et les étincelles et rognures ont été estimées valoir de sept à huit mille livres (de cent soixante-quinze à deux cent mille francs). Le régent de France (duc d'Orléans) en fit l'acquisition durant la minorité de Louis XV, en 1717, pour la somme de cent trente-cinq mille livres (trois millions trois cent soixante-quinze mille francs), dont cinq mille livres pour frais de négociation. Son poids est de cent trente-six carats un quart, et il fut estimé en 1791, par une commission de joailliers, douze millions de livres (trois cents millions). Il est presque sans défauts et taillé en forme de brillant. On s'accorde à dire que c'est le plus riche ornement de la couronne de France, et le plus pur, sinon le plus gros diamant que l'on connaisse. Les rois de France le portent à leur chapeau; Napoléon l'avait fait monter sur la poignée de son épée. On assure que Charles X aurait bien voulu l'emporter et même ensuite le réclamer, mais cela est impossible. L'heureux et adroit Sèze joua avec le roi de Prusse le *régent* contre quarante mille chevaux tout équipés, et gagna la partie. On a reconnu que ce diamant a été trouvé à Malacca, dans le royaume de Golconde. Il est de forme presque ronde, et a quatorze lignes de long, un pouce de large et huit lignes d'épaisseur.

Le régent passe généralement pour être à peu près de l'eau la plus pure qu'on puisse trouver. M. Jefferies dit qu'il n'a qu'une petite tache ou un point moins étincelant, et tellement placée qu'il est impossible à l'œil le plus exercé de la découvrir sans démonter la pierre.

Le diamant de *Sanci*, ainsi appelé du nom de Nicolas Harlai de Sanci à qui il a appartenu, pèse cinquante-cinq carats et a coûté vingt-cinq mille livres (six cent vingt-cinq mille francs). Ce diamant appartenait au dernier des ducs de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, qui le portait sur son casque à la bataille de Nancy. Il fut trouvé par un soldat suisse parmi les dépouilles de l'ennemi après la fameuse défaite où Charles resta lui-même au nombre des morts, en 1475. Les Suisses le vendirent un florin (deux francs) à un prêtre, qui le revendit lui-même trois francs. En 1389, il se trouvait en la possession d'Antoine, roi de Portugal, qui le donna à un gentilhomme français nommé Sanci en gage pour une valeur de quarante mille livres tournois,

et puis le lui vendit ensuite pour cent mille livres tournois. La famille de Sanci le conserva pendant près d'un siècle, et voici à quelle occasion elle s'en défit. Après avoir perdu son trône, le roi Henri III voulut augmenter son armée avec des recrues suisses, et, n'ayant aucune garantie de paiement à offrir à leur gouvernement, il s'avisa d'engager un de ses capitaines, de la maison de Sanci, à l'emprunter à sa famille pour le donner en gage. Le gentilhomme s'y prêta de bonne grâce ; mais le domestique affidé qui fut chargé de le porter disparut, et il se passa bien du tems avant qu'on sût ce qu'il était devenu. A la fin, cependant, on apprit qu'il avait été arrêté par des voleurs et assassiné. On finit aussi par découvrir l'endroit où on l'avait enterré, son corps fut exhumé, et le diamant trouvé dans son estomac, car il l'avait avalé quand il s'était vu aux mains des brigands. Plus tard, le baron de Sanci disposa de ce diamant en faveur de Jacques II d'Angleterre, pendant son séjour à Saint-Germain ; du roi Jacques il passa au roi Louis XIV et fait aujourd'hui partie des diamans de la couronne de France.

Le diamant *Piggott* fut apporté en Angleterre par le comte Piggott, lorsqu'il était gouverneur général des Indes. Son poids est de quarante-sept carats et demi. Il fut mis en loterie en 1801 pour le prix de trente mille livres (sept cent cinquante mille francs). Il appartenait en 1818 à MM. Rundell et Bridge ; mais il nous serait impossible de dire ce qu'il est devenu, et à qui il appartient aujourd'hui.

Le diamant *Nassac*, maintenant à la compagnie des Indes-Orientales, fut pris sur le Peshaw de Mahratta, pendant la guerre de Mahratta. Il pèse quatre-vingt-neuf carats trois quarts ; et fut estimé par la compagnie trente mille livres (sept cent cinquante mille francs), lorsqu'il lui advint.

Outre le diamant *Orlov*, la Russie possède plusieurs diamans de grand prix, un entre autres qu'on évalue à trois cent soixante-neuf mille huit cents livres (neuf millions deux cent quarante-cinq mille francs). Il y a aussi un très-gros diamant-tablette appartenant au trésor.

La Hollande possède un diamant de trente-six carats, estimé dix mille trois cent soixante-huit livres (deux cent soixante mille francs).

La Perse en a plusieurs très-gros ; les uns taillés en rose, les autres en brillans. Les deux principaux s'appellent *la Mer de gloire* et *la Montagne de splendeur* ; le premier est estimé cent quarante-cinq mille huit cents livres (trois millions six cent quarante-cinq mille francs) ; le se-

cond, trente-quatre mille huit cent quarante-huit livres (sept cent soixante-deux mille francs).

Le trésor du Brésil est extrêmement riche en diamans très-gros et d'une grande beauté, de l'espèce du *brillant rond* de Portugal, du *diamant cerf* et d'autres sortes. Il possède aussi beaucoup de diamans bleus, mais d'une grosseur moindre et moins purs aussi ; car ils offrent beaucoup de pailles. On voit encore enchâssé au-dessus de la poignée d'or ouvré de la canne de Jean VI, un magnifique brillant taillé en forme de pyramide et estimé trente-quatre mille huit cent quarante-huit livres (huit cent soixante-douze mille francs). Le pourpoint de cérémonie en soie du roi Joseph I^{er} de Portugal, a en tout vingt boutons dont chacun est un gros brillant : on estime le tout à cent mille livres (deux millions cinq cent mille francs), et nous croyons que le pourpoint est dans ce pays au moment où nous écrivons.

(From the Spectator.)

ANNÉE FATALE. — Les annales historiques ne peuvent fournir une époque où, dans l'espace de douze mois, la royauté ait éprouvé des événemens plus désastreux que durant les douze derniers mois. Pendant cette époque, *dix potentats* ont cessé de régner, quelques-uns étant morts, d'autres ayant vu leurs sceptres brisés par la volonté du peuple. Savoir : Angleterre, George IV, mort. — Hanovre, George IV, mort. — France, Charles X, détrôné. — Alger, Mahmoud, chassé. — Rome, Pie VIII, mort. — Naples, François I^{er}, mort. — Belgique, Guillaume, détrôné. — Sardaigne, Charles-Félix, mort. — Brunswick, Charles, détrôné. — Brésil, don Pédro I^{er}, abdiqué. Nous ne mentionnons ni la détronation momentanée du duc de Modène et de Marie-Louise de Parme, ni la presque détronation de Grégoire XVI, ni celle de Nicolas I^{er} de Pologne, ni le partage du pouvoir en Saxe, ni enfin la présidence presque éteinte du comte Capo d'Istria en Grèce.

A ce Numéro est jointe la planche 817.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50. — Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.